

Yverdon-les-Bains

Schubert a fait chanter la foule

Musique
Quelque 13 000 personnes ont pris part ce week-end à une 20^e Schubertiade tout en émotion

Céliane De Luca

Devant la gare d'Yverdon-les-Bains siffle un petit train blanc, «le train de la Schub». Il emmène ses passagers ravis vers une destination très spéciale: la 20^e Schubertiade d'Espace 2. Lancée par un concert de l'Orchestre des Nations Unies vendredi soir, la manifestation propose non seulement différents concerts de grands compositeurs mais également des performances qui sortent des sentiers battus. Danseurs, tagueurs et plasticiens côtoient ainsi Mozart, Brahms, Haydn et Beethoven.

Depuis sa création en 1978, cet événement se veut avant tout une manière festive de rendre la musique classique accessible à tous. Symbole de cette ouverture et fleuron de la Schubertiade, la *Messe allemande* de Schubert, dirigée par le Fribourgeois Pascal Mayer, a été entonnée par 4500 participants.

Des voix de toute la Suisse
 Il est midi et, après une répétition générale prometteuse, les premières notes de la *Messe allemande* en plein air résonnent derrière le château, doucement d'abord, puis se déployant, portées par les voix venues de toute la Suisse et même d'au-delà les frontières. Parmi elles, Michèle et Jacqueline ont voyagé depuis Thonon-les-Bains tout spécialement pour participer



C'est sous un soleil éclatant que plusieurs milliers de participants venus de tous horizons ont chanté la «Messe allemande» de Schubert, derrière le château d'Yverdon-les-Bains. OLIVIER ALLENSPACH



Succès «réjouissant» des 150 concerts

● La 20^e Schubertiade d'Espace 2 a connu un succès «réjouissant» durant deux jours à Yverdon-les-Bains. Plus de 13 000 amateurs ont afflué et les 150 concerts ont presque tous affiché complet, se sont félicités dimanche les organisateurs.

«Ce fut magistral», a commenté Carmen Tanner, municipale de la Culture de la Cité thermale, citée dans le communiqué. Yverdon a été transformée en capitale de la musique

classique, avec des événements disséminés dans toute la ville.

Au total, quinze lieux de concerts ont accueilli environ 1500 musiciens et choristes venus de toute la Suisse. Plusieurs salles ont été remplies à 200% avec des festivaliers assis par terre ou debout, dans «un sentiment de joie profonde» chez tous les participants, festivaliers, musiciens ou bénévoles, selon le mot d'Alexandre Barrelet, président

du comité d'organisation de la RTS.

Moment phare, la *Messe allemande* de Schubert a été chantée dimanche à midi en chœur par quelque 4500 personnes sous la direction de Pascal Mayer. Mais la 20^e Schubertiade a connu encore d'autres moments avec des films musicaux, une nuit blanche jazzy ou, notamment, une *silent party* nocturne qui a rassemblé 750 personnes. **ATS**

à leur deuxième Schubertiade: «Nous sommes tout un groupe, nous sommes venues avec le Chœur Amédée. Ce qui nous plaît surtout, explique Jacqueline, c'est de chanter dans un cadre différent.»

Malgré une météo incertaine, c'est finalement sous un ciel clémente que le concert s'achève, célébré par des applaudissements nourris. «C'est impressionnant et c'est un signe extrêmement positif, tous ces gens qui viennent, pas seulement pour «chanter un petit peu», mais pour vivre un moment d'émotion, s'enthousiasme Pascal Mayer. Ça veut dire qu'en Suisse, la culture, on la pratique, on ne la consomme pas seulement.»

Sur la place, Catherine Bissegger, Yverdonnoise et choriste amatrice, attend, assise sur sa chaise pliante, sa partition à la main, que la foule se disperse: «Mon mari et moi avons déménagé à 500 m d'ici il y a quelques mois, et pour l'instant ce sont surtout des concerts plus «bruyants», hard rock, etc., qui ont été organisés dans le coin. Il en faut pour tous les goûts, mais aujourd'hui, c'est magnifique! Je n'avais jamais chanté de Schubert, mais il est très connu et ma langue est l'allemand, alors ça n'a pas été trop difficile. C'était très beau.»

Communion en musique

Christophe Sarasin, choriste du Chœur Pro Arte, a quant à lui savouré un moment particulièrement fort depuis la scène: «Le partage avec le public de la *Messe allemande* est un moment très émouvant, c'est un moment de communion que, je pense, seule la musique peut nous offrir. Le plus difficile en tant que choriste, c'est de réussir à retenir ses émotions en chantant.»

Et cela à tout âge, puisque cette année les jeunes des chœurs du Collège Sainte-Croix, à Fribourg, et du Gymnase d'Yverdon-les-Bains ont partagé la scène. Une expérience à reproduire, selon Pascal Mayer: «J'ai vu tout le corps de certains jeunes vibrer. Alors je crois qu'ils ont compris, qu'ils ont découvert quelque chose de fort.»

L'appli qui simplifie les repas au restaurant

Pratique
Des étudiants de l'EPFL et de HEC ont conçu une application qui facilite la réservation, la commande et le paiement dans les restaurants

«Qu'ai-je envie de manger à midi?» Une fois que vous aurez répondu à cette question, le plus difficile sera fait! Pour le reste, des étudiants de l'EPFL et de HEC ont créé une application nommée Apety. Disponible gratuitement sur l'App Store, elle vous proposera d'abord une sélection de restaurants proposant le plat de votre choix dans un périmètre réduit autour de vous. Une fois l'endroit choisi, elle vous permettra de commander le plat en avance, mais aussi de réserver une ou plusieurs places et, si vous le désirez, d'inviter vos amis à venir partager votre repas.

«En cherchant quelque chose qui ne fonctionnait pas bien, nous sommes plusieurs à avoir pensé à l'organisation de nos repas de midi»

Teo Stocco

Un des étudiants à l'origine d'Apety

Apety sera encore utile au moment de l'addition, en offrant un système de paiement simplifié. Enfin, elle bénéficie aussi aux restaurateurs, qui y gagneront en visibilité ou en optimisation du remplissage de leurs établissements. Ils pourront même en tirer des statistiques sur les habitudes de consommation de leur clientèle. Après une phase de test à Genève, Apety fonctionne désormais avec 40 adresses dans le canton du bout du lac et déjà dix à Lausanne.

«Tout a commencé lorsque nous avons dû réfléchir à la création d'un projet dans le cadre de notre cours d'entrepreneuriat, se souvient Teo Stocco, un des sept étudiants à l'origine d'Apety. En cherchant quelque chose qui ne fonctionnait pas bien, nous sommes plusieurs à avoir pensé à l'organisation de nos repas de midi.» Bien accueilli par leurs professeurs, leur projet, une fois mis au point, a également reçu un accueil favorable de la part des restaurateurs: «Ils se montrent en général très curieux car ils sont toujours à l'affût d'innovations permettant de mieux faire fonctionner leur commerce.»

Pour la jeune équipe, la mise à disposition d'Apety sur l'App Store ne constitue toutefois pas un aboutissement. «Nous travaillons encore sur l'amélioration du service de fourniture de statistiques aux restaurateurs et aimerions mettre en place un système de suggestion de restaurants par les utilisateurs.»

S.MR

Quand on allait bouquiner au Grand-Pont

Si j'étais un rossignol

Gilbert Salem



Les Lausannois qui ont moins de 30 ans n'ont pas connu le plaisir de farfouiller dans les cartons à bananes de la Librairie Gonin. Jusqu'en 1989, ce capharnaüm de toutes les littératures se situait à l'entrée du

Grand-Pont et au pied de l'UBS, à l'emplacement actuel d'un comptoir chic où l'on peut goûter diverses spécialités en capsules d'un empereur mondial du café. Soit au sommet de ce vaisseau en marbre, stuc Jugendstil, ferronnerie et verre fumé où, depuis le 29 février 2008, les badauds de la rue Centrale accèdent par un escalator à Saint-François.

En refaçonnant cet immeuble bancaire construit en 1923 sur le terrain d'une vieille poste, des architectes ont voulu le «revivifier en poumon mondialisé». Le chaland s'y sent dépaycé comme

dans un aéroport, y achetant des parfums et de la maroquinerie de marque, ou des croissants plus chérotés qu'un brave pain d'épeautre du supermarché.

Hélas aucun produit qui, de près ou de loin, ressemble à un livre, ou l'incite à la lecture. Le bon fantôme de Georges Gonin (1913-1997) ne hante plus les lieux. On le regrette lui, autant que ses sœurs ou cousines: des dames cultivées, coquettes. Fardées à l'ancienne, elles se paraient de boucles d'oreilles théâtrales et cliquetantes, de bracelets turcs ou tunisiens. Mais encore mieux

qu'un homme, «mieux que le Georges», elles savaient vous guider dans leur labyrinthe à deux étages dont les rayons enchevêtrés embaumaient le plein cuir et le vélin d'éditions originales.

Tandis qu'au-dehors, au niveau du Grand-Pont, une poussière plus populo et blonde se dégageait d'une rangée de casiers métalliques emplies de livres d'occasion qui étaient d'une émouvante disparité: miniclasses jaunis pour écoliers d'antan; du Balzac, du Gide ou même du Gilbert Cesbron

en vieux poches à brochure gondolée. Il n'était pas interdit de les feuilleter longuement, de les bouquiner sans au final les acheter...

Ces caissons «du pauvre», souvent en vieux cartons repliés, s'adossaient à un parapet qui est toujours là, surplombant encore la place Centrale et les frondaisons de quatre sophoras au parfum grisant.

Tous les trésors de la librairie furent transférés à Aran-sur-Villette lorsque UBS récupéra ses locaux, en cette déjà si lointaine année 1989.

PUBLICITÉ

Abonnez-vous!



Dès
CHF 29.-
 par mois

Découvrez
L'actualité augmentée!

24 heures sur tous les supports, où vous voulez, quand vous voulez et avec des contenus enrichis.

Pour vous abonner
 ou en savoir plus: abo.24heures.ch
 Nous contacter: 0842 824 124
 (lu-ve 8:00-12:00/13:30-17:00)

24heures